

Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin dans l'exposé de la situation du Bas Canada. Il existait également du mécontentement dans le Haut-Canada, mais les documents officiels ne décrivent pas l'état des sentiments politiques en cette dernière province d'une façon aussi complète que ceux qui portaient du Bas-Canada, le lieutenant-gouverneur du Haut-Canada ne paraissant pas juger bon de transmettre les accusations portées contre ses conseillers et son administration par leurs adversaires, comme cela se faisait dans le Bas-Canada. Il est évident, cependant, que les chefs du mouvement dans le Haut-Canada voyaient de suffisantes raisons de mécontentement dans le fait que toutes les charges pouvant être données par la couronne étaient, d'après eux, monopolisées par quelques familles. Une lettre anonyme adressée à lord Bathurst et datée à Montréal en août (sans année), raconte d'une façon amusante ce qui est supposé être arrivé à un habitant d'Oswego en visite à Toronto. Les incidents relatés sont très improbables, et le fait est que les rencontres du même individu dans tant de différentes charges officielles peuvent très naturellement être considérés comme impossibles, mais dans l'état d'excitation des esprits de pareils récits n'étaient, sans doute, pas sans un certain effet. Voici l'écrit :

La bonne histoire qui suit m'a été rapportée il y a quelques jours par une connaissance dont j'ai eu confiance en la véracité. Un monsieur traverse d'Oswego à York. A son arrivée à la petite capitale, il s'enquiert de la douane, ayant des marchandises à déclarer ; on lui a montré l'endroit tout près du quai. Le percepteur est un homme aimable, homme d'affaires aussi, très versé dans les chiffres ; c'est M. William Allan. En ouvrant ses malles M. Z. trouve des lettres qu'il lui faut mettre à la poste de York ; il s'informe où trouver le bureau de poste, et dans le directeur reconnaît.....M. William Allan ayant aussi des billets à faire escompter, il les fait endosser et part pour la banque du Haut-Canada, on le présente au président de cette institution et le président est l'infatigable.....M. William Allan. Quelques jours après il accompagne un ami venu à la ville pour payer des licences de magasin et d'auberge ; en arrivant au bureau de l'inspecteur des licences, quel n'est pas son étonnement de trouver ce fonctionnaire dans la personne de.. M. William Allan. Une revue de la milice a lieu pendant qu'il est en ville ; il a la curiosité d'aller la voir et reconnaît dans le colonel sa vieille connaissance.....M. William Allan ! Une bagarre se produit à l'hôtel où il se trouve ; on a besoin de son témoignage, et le magistrat est..... M. William Allan. Prenant un journal pour s'amuser il lit les noms des membres de la société pour secourir les étrangers dans le besoin : le trésorier est... ..M. William Allan. Il va à l'hôpital, chemin faisant l'ami qui l'accompagne lui donne les noms des syndics : l'un d'eux est... ..M. William Allan. Il lui arrive d'entendre une discussion au sujet d'une propriété confisquée à son propriétaire, qui s'est sauvé en temps de guerre ; les noms des commissaires sont mentionnés dans le cours du débat et l'un d'eux est..... M. William Allan. Un autre jour il rencontre un ami de Niagara dans un état de grande tristesse, il lui en demande la cause et l'ami lui répond que les commissaires chargés du règlement des pertes causés par la guerre ont réduit sa réclamation de moitié. Qui sont les commissaires ? demande l'homme d'Oswego. Réponse : A., B., C., D. et.....M. William Allan. Il vend quelques-unes de ses marchandises à un marchand qui en paiement lui donne un mandat sur le trésorier du district. Le trésorier est.....M. William Allan. Comme il a besoin d'acheter un chapeau noir, on lui dit qu'il en trouvera de bons au magasin de..... M. William Allan. Il n'y put tenir davantage, mais confondu, ahuri, il s'écria : " Mon Dieu, que je le plains, ce pauvre M. William Allan ! S'il s'acquitte des devoirs de tant de situations, la vie doit assurément lui être à charge ! Et s'il ne s'en acquitte pas, je plains le pays dont les lois permettent à un même homme de cumuler un si grand nombre de charges. Bah, dit mon oncle Sim, qui demeure près de chez le président Allan, sur la même rue, vous êtes un étranger et il vous siérait de ne rien dire ; vous ne voyez là qu'un faible spécimen des bénédictions de notre gouvernement provin-